

Perte de l'innocence et perte des innocents.

Perte de l'innocence qui est en fait perte de la naïveté. La naïveté de croire que dans notre Église le fonctionnement de son institution, les rapports entre ses membres, tous baptisés, ne devraient pas changer ni se vivre en vérité et en charité. Et perte de la naïveté de penser que l'Église a reçu mission d'orienter les décisions éthiques des sociétés.

Là où est le Christ, là est l'Église ; là où l'Église est accueillie, là le Christ est accueilli.

(saint Jean : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre », 15, 20 ; et saint Marc : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé », 9, 37).

Une des images qui explique la nature de l'Église est celle du Corps. Elle est le corps continué du Christ, un corps mystique – dont les limites ne s'arrêtent pas à ce que nous en percevons. Paul nous parlant de ce corps dit : dans ce corps tous les membres prennent soin les uns des autres. Tous. Cela s'apprend et ce n'est pas une option. Celui ou celle qui ne sait pas respecter son frère, sa sœur, n'est pas respectable. Chacun doit se convertir en rapport aux liens injustes qui existent chez lui et abîment le Corps. Les innocents qui sont abîmés, donc.

À partir de cette image du Corps, nous comprenons alors que l'Église ne peut être une hiérarchie, que son gouvernement ne saurait être monarchique. Pas plus qu'elle ne peut justifier la séparation des fidèles en catégories, par exemple en instaurant une classe de clercs face aux laïcs. Les fonctions que l'Esprit Saint inspire à l'Église ne sont pas pour l'honneur de ceux qui les exercent, ni pour pouvoir répandre leur volonté de puissance sur autrui. Ces fonctions servent au peuple de Dieu, dans le cas contraire les perpétuer est faire obstacle à la rénovation de l'Esprit. Si elles durent elles peuvent aussi changer de forme.

Aucun baptisé n'a de dévotion à avoir vis-à-vis d'un autre. Aucun n'a le droit de courber l'échine face à l'abus de pouvoir. Le respect dû à un frère et à une sœur sont en rapport avec le service qu'il et elle rend à l'Église, à la peine qu'il et qu'elle se donne pour cela. Et jamais la vérité ne saurait être laissée pour compte. C'est pourquoi nous prions pour ceux qui sont en situation de responsabilité, car les tentations sont grandes. Quand nous ne croyons pas en l'importance de notre Église, c'est-à-dire en l'importance de notre témoignage de foi ici et maintenant, nous ne prions plus les uns pour les autres et laissons les individus seuls face à leurs tâches, dans une attitude de reconnaissance qui peut friser l'aveuglement ou de mécontentement qui s'approche du mépris.

Rappelons-nous que l'Église naît : 1° au moment de la Cène, quand Jésus livre son corps et son sang pour nous et nous le partage ; 2° au moment où il remet son esprit sur la croix entre les mains du Père ; 3° au jour de la Pentecôte quand cet Esprit est répandu sur les Apôtres pour qu'ils parlent de la résurrection du Christ. Si notre Église se perçoit comme un corps missionnaire d'expansion de l'évangile en omettant les deux autres aspects, elle se transforme en entreprise conquérante, où il est tentant que les moyens soient considérés plus utiles que la fin poursuivie. De même, elle n'a pas pour mission de créer un corps de gens qui s'entendent bien entre eux et sont contents de partager l'eucharistie, en omettant pour qui le corps est livré et le sang est versé. Enfin, elle ne peut se maintenir au regard fixé vers le Christ mourant sur la croix dans une attitude d'écartement du monde, comme si tous les mystères avaient été livrés en cet instant et que rien dans ce monde ne portait la trace de sa présence vivante.

Plus nous approfondissons le mystère de la réalité de l'Église pour ce temps, plus nous prenons en main notre devenir de baptisé au milieu du monde, sans naïveté et en aimant l'innocence.